

André Malraux dans la culture roumaine à la mémoire du *Journal des Fondations royales*: étude de cas

Dr. Luiza Catrinel MARINESCU

Université Saint-Kliment Ohridsky, Sofia Bulgarie
Institut de Langue Roumaine, Bucarest, Roumanie

Résumé

Cette étude vise à souligner l'influence constructive que l'écriture et la personnalité d'André Malraux ont eue sur la génération de l'entre-deux-guerres dans la culture roumaine à travers l'une des publications roumaines les plus importantes de l'entre-deux-guerres, le Magazine des Fondations royales.

L'universalité des idées sociales et politiques de l'intellectuel militant André Malraux constitue de véritables leçons du passé exploitées par les collaborateurs du Magazine des Fondations royales, des intellectuels de calibre dans la culture, la littérature et la philosophie roumaines, pays où la langue française était très populaire.

La littérature française, où l'inspiration formelle est plus forte que partout ailleurs, et qui a eu une position dominante dans le paysage de la littérature mondiale a gagné par André Malraux un intellectuel autodidacte par excellence, un écrivain aventurier dans le travail duquel coexiste l'intérêt pour les arts, la poétique de l'esotérisme, le raffinement du monde asiatique éloigné, la passion du révolutionnaire social militant, le combattant antifasciste au combat avec l'ange de la guerre, le combattant de la Guerre Civile en Espagne.

Le débat culturel proposé par l'étude de la Revue des Fondations royales porte à l'attention les similitudes et les différences entre l'intellectuel français et roumain, qui évolue dans des cultures centralisées et centralistes et majoritairement personnelles. Le magazine des Fondations royales privilégie le débat intellectuel et la consécration de l'écrivain André Malraux dans l'entre-deux-guerres, où était née une société civile moderne suffisamment informée et consciemment engagée d'un côté ou de l'autre.

Le débat public roumain a été la principale motivation de l'admiration des Roumains pour la figure de l'intellectuel André Malraux, avec son statut moral supposé. Sans confondre place publique et attention aux lettres et aux arts, les intellectuels roumains qui écriront sur André Malraux créeront un véritable réseau de transcendance culturelle dans lequel la nostalgie divine d'un âge à venir ainsi que l'humanisme de la création artistique deviendront des incarnations d'une noble aspiration.

Mots-clés: *Revista Fundațiilor Regale, digital research, digital humanities, André Malraux, Mircea Eliade, Mihail Sebastian, Nicolae Steinhardt, Romul Demetrescu, Felix Aderca, Iosif Igirșianu, Pericle Martinescu, Lucian Bădescu, Dragoș Protopopescu, Aurel Baranga, Camil Baltazar, Petru Comarnescu.*

L'étude et la lecture digitale des sources primaires, des archives des périodiques roumaines pour comprendre l'évolution de la culture est une préoccupation de la recherche digitale, étant donné que nombreuses périodiques roumaines de l'entre-deux-guerres ont été emmagasinées dans un fonds secret pendant un certain temps. L'index de ces journaux publiés sous le régime communiste omet une grande part des noms des auteurs qui figuraient dans le fonds secret, telle que la réalisation des outils numériques/moteurs de recherche basés sur ces oeuvres a besoin d'amélioration, de mise à jour, de synchronisation avec le temps technologique qui nous a été donné de vivre. Différentes façons de numériser ces documents archivés dans cette catégorie (certains avec mots de passe, autres non) prévoient au cas par cas un budget temps différent pour la recherche et la rédaction de documents quantitatifs ou qualitatifs.

Cette étude met en évidence le rôle de la numérisation des sources de documentation telles que les journaux et magazines de l'entre-deux-guerres pour la recherche philologique interdisciplinaire. Elle souligne le rôle de la Revista Fundațiilor Regale (Revue des Fondations Royales) en infusant l'essence des idées artistiques européennes du moment dans la culture roumaine. Pour illustrer cette idée, nous avons utilisé les documents numériques disponibles sur le site web de la Bibliothèque Metropolitaine de Bucarest, la Bibliothèque Central Universitaire de Cluj, de Iasi et de Bucarest. Ces pages visent à documenter l'influence constructive qu'a eue la présentation des écrits et de la personnalité d'André Malraux sur la génération de la culture roumaine de l'entre-deux-guerres.

L'universalité des idées sociales et politiques de l'intellectuel militant André Malraux sont de véritables leçons du passé, capitalisées par les collaborateurs de la Revue des Fondations Royales, des intellectuels consacrés dans la culture, la littérature et la philosophie roumaine, un pays où la langue française était très populaire.

La littérature française, où l'inspiration formelle est plus forte qu'ailleurs, et qui occupa une position dominante dans le paysage littéraire mondial a conquis par André Malraux, un intellectuel autodidacte par excellence, écrivain aventurier dans l'oeuvre duquel coexistent l'intérêt pour les arts, la poétique de l'ésotérisme, le raffinement du monde asiatique lointain, la passion du révolutionnaire social militant, l'anti-combatant fasciste dans la bataille civile d'Espagne.

Le débat culturel proposé par l'étude de la Revue des Fondations Royales met en évidence les similitudes et les différences entre l'intellectuel français et l'intellectuel roumain, qui évoluent dans les cultures centralisées et centralisatrices et majoritairement personnalistes. La Revue des Fondations Royales privilégie le débat intellectuel et la consécration de l'écrivain André Malraux dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres, où est née une société civile moderne suffisamment informée et consciemment engagée d'un côté ou de l'autre. Le débat public roumain avait la principale motivation l'admiration des Roumains pour la figure de l'intellectuel André Malraux, au statut moral présumé. Sans confondre la place publique avec l'athénée des lettres et des arts, les intellectuels roumains qui écriront sur André Malraux créeront un véritable réseau de transcendance culturelle dans lequel la nostalgie d'un siècle à venir et l'humanisme de la création artistique deviendront les incarnations d'une noble aspiration.

La Revue des Fondations Royales a joué un rôle particulièrement important dans la gestion de l'information culturelle et dans la transmission d'idées obtenues grâce à la présentation et aux traductions des auteurs les plus importants dans un monde globalisé et dans la formation d'une perception globale du public roumain sur les phénomènes culturels dans l'ouest, un point de repère de la civilisation européenne. Publication mensuelle avec le soutien de Sa Majesté le Roi Carol II de Roumanie, imprimée à l'Imprimerie de la Fondation Culturelle 'Prince Carol' entre janvier 1934 et août 1945, poursuivie par la nouvelle série de septembre 1945 à décembre 1947, où la première série

est sous-titré «Revue mensuelle de littérature, art et culture générale» et la seconde «Littérature, art, culture, critique générale».

Les directeurs de cette publication étaient des intellectuels célèbres, tels que Dumitru Caracostea dans la période 1941 – 1944 et Alexandru Rossetti, pour 1945 – 1947, et au poste de rédacteur en chef étaient Paul Zarifopol (janvier – mai 1934) et Camil Petrescu (1940 – 1941 et 1944 – 1947). Les rédacteurs en chef de la publication étaient Camil Petrescu (1934 – 1940), Radu Cioculescu (1934 – 1935), Ovidiu Papadima (1941 – 1944) et Corin Grosu (1945 – 1947).

La revue a été dédié en décembre 1933 à Sinaia par le Roi Carol II à la mémoire de son père, le Roi Ferdinand, le créateur de la Grande Roumanie, celui pour qui «en ces jours de la connaissance culturelle aproximative, seul un enseignement solide et consciencieux peut être le fondement d'un véritable progrès culturel.» (Revue des Fondations Royales, I, n° 1, 1934: 4). L'idée de créer la revue était d'approcher un regard éclairé sur la priorisation des informations culturelles pertinentes des centres européens les plus représentatifs et les plus effervescents du moment: France, Angleterre, Amérique, Allemagne, Italie, Espagne et Russie.

Des auteurs aux orientations idéologiques diverses ont collaboré à cette revue, donnant l'image plénière du spectre culturel roumain de l'entre-deux-guerres: Alexandrescu, Matei (1906-1979) [1], Antim, St. (1879-1943?) [4], Arghezi, Tudor (1880-1967) [5], Arion, Dinu C. (1883-1966) [1], Bacovia, George (1881-1957) [1], Baltazar, Camil (1902-1977) [2], Bartók, Béla (1881-1945) [1], Bassarabescu, Ioan Alecu (1870 - 1952) [1], Bădescu, Alice [1], Beu, Octavian (1893-1964) [1], Biberi, Ion (1904-1990) [1], Bogdan-Duică, G. (Gheorghie) (1866-1934) [1], Boitoș, Olimpiu (1903-1954) [1], Botta, Dan (1907-1958) [1], Brădescu, Barbu [2], Brăiloiu, Constantin (1893-1958) [2], Brătescu-Voinești, I. Al. (Ioan Al.) (1868-1946) [2], Brezianu, Barbu (1909-2008) [3], Bucuța, Emanoil (1887-1946), éditeur [3], Budu, Ioan [4], Busuiocanu, Alexandru (1896-1961) [2], Cantacuzino, G.M. (George Matei) (1899-1960) [10], Cantacuzino, Ion I. (1908-1975) [3], Carol II, Roi de la Roumanie (1893-1953) [1], Chinezu, Ion (1894-1966) [2], Christodorescu, Gh. [1], Cioculescu, Radu (1901-1961) [2], Cioculescu, Șerban (1902-1988) [20], Ciomac, Emanoil (1890-1962) [3], Ciorănescu, Alexandru (1911-1999) [2], Codreanu, Mihai (1876-1957) [1], Comarnescu, Petru (1905-1970) [10], Condiescu, N. M. (Nicolae Matei) (1880-1939) [2], Cotruș, Aron (1891-1961) [1], Cristian, V. [1], Crutzescu, Radu (1892-1947), éditeur [1], Culme, Sorin [1], Damian, Mircea (1899-1948) [1], Dan, Sergiu (1903-1976) [3], Davidescu, N. (Nicolae) (1886/1887-1954) [2], Demetrescu, Eugen [1], Demetrius, Lucia (1910-1992) [1], Dima, F. [1], Dobridor, Ilariu (1908-1968) [1], Eftimiu, Victor (1889-1972) [1], Eliade, Mircea (1907-1986) [4], Făcăoaru, Iordache [1], Filitti, Ioan C. (1879-1945), préfacier [1], Florescu, George D. (1893-1976) [1], Florian, Mircea (1888-1960) [2], Fundățeanu, Preda C. [1], Furtună, Horia (1888-1952) [2], Galaction, Gala (1879-1961) [19], Galaction, Gala (1879-1961), éditeur [4], Gane, C. (Constantin) (1885-1962) [1], Georgescu, Radu [11], Georgescu, Valentin Al. (1908-1995) [1], Gheorghiu, Virgil (1903-1977) [1], Gherea, Ioan D. (1895-1978) [1], Giurgiuca, Emil (1906-1992) [1], Godeanu, Victor (1898-1975) [2], Goga, Octavian (1881-1938) [1], Gorovei, Artur (1864-1951) [2], Graur, Al. (Alexandru) (1900-1988) [1], Gregorian, George (1886-1962) [2], Gulian, Emil (1907-1942) [1], Gusti, Dimitrie (1880-1955) [1], Gyr, Radu (1905-1975) [1], Herseni, Traian (1907-1980) [3], Heyeck, Melania [1], Hillard, Richard [10], Hillard, Victor (1902-?) [1], Hodoș, Alexandru (1893-1967) [2], Holban, Anton (1902-1937) [1], Igiroșianu, Iosif (1905-?) [4], Iorga, Nicolae (1871-1940) [5], Ivănescu, Ion [1], Jianu, Ionel (1905-1993) [2], Kirițescu, Constantin (1876-1965) [1], Lahovary, Alexandru Emanuel (Emanoil) (1855-1950) [1], Lahovary, H. E. Nicolae (1887-1972) [1], Lambrino, Aurel (1911-1978) [1], Lăcusteanu, Grigore (1813-1883) [7], Lemaître, Jules (1853-1914) [1], Lemnar, Oscar (1907-1968) [2],

Lesnea, George (1902-1979) [1], Lianu, Teofil (1908-1997) [1], Lieblich, Sandu (1901-1971) [1], Luther, Martin (1483-1546) [1], Macovei, Gheorghe (1880-1969) [1], Magheru, George (1892-1952) [1], Maniu, Adrian (1891-1968) [3], Manoilescu, Mihail (1891-1950) [1], Mantu, Lucia (1888-1971) [1], Marcu, Alexandru (1894-1955) [4], Marcu, Valeriu (1899-1942) [1], Martinescu, Pericle (1911-2005) [2], Menicovici, Manuel [1], Mironescu, Alexandru (1903-1973) [5], Moșandrei, Mihai (1896-1994) [1], Movilă, Sanda (1900-1970) [1], Mușatescu, Tudor (1903-1970) [1], Negulescu, P.P. (Petre P.) (1872-1951) [4], Nemoianu, Petre (1889-1951) [1], Niculescu, Constantin I. [1], Noica, Constantin (1909-1987) [7], Ortega y Gasset, José (1883-1955) [1], Papilian, Victor (1888-1956) [1], Papu, Edgar (1908-1993) [1], Patrușiu, Radu (1885 – 1953) [1], Patrușiu, Radu (1885-1953) [2], Pâclișanu, Zenobie (Zenovie) (1886-1958) [9], Peter, Iulian M. [3], Petrașincu, Dan (1910-1997) [2], Petrescu, Camil (1894-1957) [10], Petrescu, Nicolae (1886-1954) [2], Petrovici, Ion (1882-1972) [1], Pillat, Ion (1891-1945) [2], Pop Marțian, A. (1897-1969) [1], Popa, Grigore (1910-1994) [2], Popescu, Victor N. [4], Posescu, Alexandru (1903-1990) [2], Pușcariu, Sextil (1877-1948) [2], Radu, Vasile (1887-1940) [1], Radu, Vasile (1887-1940), editor [4], Râșcanu, Theodor (1888-1952) [1], Răcăciuni, Isaiia (1900-1976) [1], Rădulescu, Marta D. (1912-1959) [1], Rădulescu-Motru, Constantin (1868-1957) [6], Riegler, Emil (Dinu) (1898-?) [5], Rilke, Rainer Maria (1875-1926) [1], Robot, Al. (1916-1941) [1], Roda, Silviu (1916-1939) [1], Romanescu, N. [1], Rosetti, Al. (Alexandru) (1895-1990) [5], Sadoveanu, Ion Marin (1893-1964), traducteur [1], Sanin, S., traducteur [1], Sân-Giorgiu, Ion (1892-1950) [4], Sebastian, Mihail (1907-1945) [7], Simenschy, Th. (Theofil) (1892-1968) [1], Simionescu, Ion Th. (1873-1944) [2], Soare, Soare Z. (1894 –1944) [2], Sofronie, George (1901-1961) [5], Sperantia, Eugeniu (1888-1972) [3], Stahl, Henri H. (1901-1991) [1], Stamat, Horia (1912-1989) [1], Sterian, Paul (1904-1984) [1], Stoe, Victor (1906-?) [1], Stolnicu, Simion (1905-1966) [1], Streinu, Vladimir (1902-1970) [6], Streinul, Mircea (1910-1945) [1], Stroe, George [13], Struțeanu, Scarlat (1891-1947) [2], Suchianu, D.I. (Dumitru I.) (1895-1985) [6], Șerbu, Ieronim (1911-1972) [3], Tavernier, C., traducteur [1], Teleajen, Sandu (1893-1963) [1], Tell, Alexandru-Christian (1880-1939) [1], Teodoreanu, Al. O. (Alexandru Osvald) (1894-1964) [5], Teodoreanu, Al. O. (Alexandru Osvald) (1894-1964), traducteur [1], Teodorescu-Braniște, Tudor (1899-1969) [1], Teodorescu, Cicerone (1908-1974) [2], Topîrceanu, George (1886-1937) [1], Tudor, Andrei [1], Vâlcovici, Victor (1885-1970) [2], Vianu, Alexandru (1903-1936) [1], Wagner, Heinrich [1], Zambaccian, Krikor H. (1889-1962) [5], Zamfirescu, George Mihail (1898-1939) [4] et Zarifopol, Paul (1874-1934) [5].

Cette liste de contributeurs est accompagnée d'une spécification numérique entre crochets, qui illustre le nombre d'articles publiés dans la Revue des Fondations Royales. La Bibliothèque Universitaire Centrale Mihai Eminescu de Iasi a mis en ligne l'index de cette revue: [Revista Fundațiilor Regale \(bcu-iasi.ro\)](http://RevistaFundatiilorRegale(bcu-iasi.ro)). De cet index en ligne de la Revue des Fondations Royales consulté par moi le 22.02.2022 manquent les contributions de Nicolae Steinhardt qui signe N. St., Nicolae Moraru, Nicolae Săvulescu, Pericle Martinescu.

Un article antérieur intitulé La Revue des Fondations Royales, index bibliographique annoté/article élaboré par Rodica Calcan et Horia Florian Popescu; coordonnateur Anca Podgoreanu; collaborateurs Veronica Tănăsescu, Nicoleta Suceveanu, Georgeta Dragoman et Georgeta Stoia a été publié par la Bibliothèque Universitaire Centrale de Bucarest en 1995.

En sélectionnant les noms, les données, les sources les plus importants et en diffusant ces informations structurées, traitées à différents types de public dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres, la Revue a réussi à réunir un noyau de collaborateurs précieux, spécialisés et ayant des affinités dans certains horizons culturels qui formaient un public intéressé par cette information artistique à large spectre. Dans le monde roumain de l'entre-deux-guerres, la publication des études culturelles et littéraires a été

un facteur de coagulation des opinions dans vecteurs d'influence et connaissance de l'effervescence culturelle d'une Europe depuis plus d'une décennie, 1933 – 1947. Un écrivain comme André Malraux et la modalité par laquelle son activité est reflétée dans les pages de la Revue des Fondations Royales pendant les 13 années de publication – une période qui établit la liaison entre deux régimes et traverse le labyrinthe tordu de la Seconde Guerre Mondiale sans possibilité de libérer le pays du goulag communiste – c'est sans aucun doute un modèle représentatif pour mettre en valeur la politique éditoriale et culturelle – idéologique

L'entre-deux-guerres dans l'espace roumain était, du point de vue des étapes de la mondialisation, un territoire profane, dans lequel entre le plan initiatique et le plan historique, le plan de communication médiatique – culturelle a joué le rôle de familiarisation, d'adaptation, d'initiation graduelle. Depuis l'Illuminisme, les artisans du pouvoir planétaire ont imaginé un scénario de mondialisation du pouvoir, qui s'est produit et se produit encore aujourd'hui, un scénario ordonné selon des prédicats développés au fil des générations à plusieurs niveaux dans une syntaxe globale cohérente. La première étape a été représentée par la Première Guerre mondiale et le changement de paradigme: du citoyen impérial au citoyen global, de la mentalité locale impériale à la mentalité globale. Ce fut la première transformation du citoyen qui pensait globalement mais localement en citoyen d'un empire et non en citoyen de la planète. Après l'effondrement des empires, avec l'émergence du paradigme des nations, les Principautés ayant appartenu à certains empires se regroupent au niveau national. Les citoyens ont agi à l'unisson à la fin de la Première Guerre mondiale, quel que soit l'idéal politique, le paradigme politique ou idéologique, le format culturel, quel que soit l'engrenage auquel ils appartenaient (d'orientation traditionaliste ou non traditionnelle, progressiste ou traditionaliste, qu'ils soient athées, chrétiens, spiritualisés ou fondamentalement agnostiques).

C'est le paradigme des nations qui a ouvert le premier chapitre de la mondialisation. L'effervescence de ces événements se produit pour la deuxième fois après seulement trois décennies dans à peu près la même zone géographique, les Balkans, d'inspiration orthodoxe, zone incriminée avec férocité et mépris pour le travail des dirigeants du communisme et considérée comme telle par les bolcheviks. Les classiques de l'idéologie bolchevique européenne considéraient que ce qui retardait le plan de mondialisation était précisément cette spiritualité orthodoxe, qu'ils considéraient comme un mysticisme qui s'opposait à cette uniformité globale. Ceci explique le fait qu'à l'époque bolchevique les martyrs du goulag roumain étaient, de par leur formation culturelle, surtout des théologiens. La Revue des Fondations Royales, par l'intermédiaire de ses précieux collaborateurs, dément cette thèse, celle-ci devenant un facteur de coagulation d'idées novatrices.

En cette première période de mondialisation européenne, La Revue des Fondations Royales capte des clichés radiographiques de cette volonté ambitieuse de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne de devenir des vecteurs culturels européens. Dans ce contexte, un écrivain représentatif comme André Malraux devient un prédicat culturel, c'est-à-dire un écrivain dont les actions, faits, créations, attitudes, propos, indiquent ce qui se dit sur le sujet d'actualité culturelle qu'il représente par son implication et sa force créatrice. Il est promu principalement par la presse française, qui le transforme en image représentative par l'ampleur de sa création et surtout par le sens ou son l'orientation. Lorsqu'il remporte le prix *Goncourt* en 1933 avec *La Condition Humaine*, le nom d'André Malraux ainsi que son image apparaissent également dans les



journaux roumains. *Ilustrațiunea română*, n° 5, année VI, publiée le mercredi 24 janvier 1934, en page 19, l'image avec l'explication qui s'y rapporte.

Dans la même année, **Romul Demetrescu** a publié une critique d'*André Malraux*, *La condition humaine*, Ed. N. R. F. Gallimard, Paris, 1933 dans la revue *Abecedar*, supervisé par Teodor Murășanu, Emil Giurgiucă, George Boldea, Grigore Popa, Pavel Dan, Mihail Beninuc dans la Revue des Fondations Royales, année I, 1 février 1934, n° 41-44, p. 14-16. L'auteur souligne l'originalité de la création de l'auteur français, qui décrit dans un décor exotique la "révolution soviétique à Shanghai". Pour lui, *La Condition humaine* est «un livre rare, suggestif et captivant.» (Demetrescu, 1934: 16) Considéré comme un grand écrivain d'évoquer un moment clé de l'histoire contemporaine, l'auteur de la critique en extrait de nombreuses citations idéologiques qui incitent à méditer sur le sens de la vie:

«Vivons-nous pour nous-mêmes? Nous ne sommes rien. Nous vivons pour l'État aujourd'hui, pour l'ordre des morts à travers les âges.»
«Reconnaître la liberté d'autrui, c'est le justifier contre sa propre souffrance.»
«Non, les gens n'existent pas, car un costume est suffit à se débarrasser de soi, à retrouver une autre vie dans les yeux des autres.» «Il n'y a pas de dignité qui ne soit fondée sur la douleur.» «Après tout, quelle est cette condition humaine? Il est très rare qu'un homme puisse supporter, comme je dirais - s'écrie un des personnages du roman, le vieux professeur Gisors - la condition humaine. Les raisons pour lesquelles les gens reçoivent d'être tués, en dehors de l'intérêt, tendent plus ou moins de façon confuse à justifier cette condition, en la fondant sur la dignité : le christianisme pour l'esclave, la nation pour le citoyen, le communisme pour le travailleur... ce lieu n'est pas le vrai pouvoir, c'est l'illusion du bon plaisir. Le pouvoir du roi, c'est le gouvernement, n'est-ce pas ?» (Demetrescu, 1934: 15).

D'autres auteurs, comme **Felix Aderca** (*Artă și revoluție*, dans *Adevărul*, année 44, n° 14532, samedi le 16 mai 1931, p. I, II) a souligné les divergences d'opinion des évaluations critiques faites par Léon Trotsky, un réfugié révolutionnaire soviétique en Occident, sur le roman primé. Considéré par lui comme «un récit romancé de la sanglante révolution chinoise par un auteur français» ou même «un roman d'énoncés», le romancier se défend: «En donnant à mes personnages l'honneur d'être considérés comme des symboles, Trotsky les sort du temps, et ma défense est de les reconstituer.» (Aderca, 1931:II).



En 1934, l'écrivain originaire de Mehedinți **Iosif Igiroșianu**, ami proche de Charles de Gaulle, Paul Claudel, membre du corps diplomatique dirigé par Nicolae Titulescu à Genève, Paris, Madrid, Sofia, Varsovie, entend André Malraux en public. (*Cronici franceze* dans *La Revue des Fondations Royales*, éditée par la Fondation pour Littérature et des Arts „Regele Carol al II-lea” année I, n° 2, février 1934, Bucarest, l'Imprimerie de la Fondation Culturelle Principele Carol, p. 415). *Singurătăți și însingurați* (*Solitudes et solitaires*, n.tr.) est le titre générique du poulx culturel français. L'auteur français est présenté dans le cadre de l'enquête d'un grand magazine littéraire de l'époque, qui se demandait s'il y avait des troubles dans le monde contemporain et si chaque génération d'écrivains avait ses propres soucis. L'œuvre de Malraux apparaît comme une réponse «pour trouver une autre explication et une justification au simple et absurde fait de vivre». (Igiroșianu, 1934: 417)



«*La Condition Humaine* Une symphonie qui, loin d'être affaire de lamentations mineures, est maudite par cette tension virile et sobre des nerfs de tout homme, à qui tout est devenu égal, et à qui ne parle que l'instinct d'une dignité farouche, étrangement née de indifférence totale pour le but.» (Igiroșianu, 1934: 417)

Bon connaisseur de la langue française, Iosif Igrișianu appréciait « le rythme et la langue charmants et heureusement combinés » (Igrișianu, 1934 : 418) alors que c'est la première fois depuis le prix de Proust que l'Académie Goncourt a eu un coup de main vraiment heureux dans sa sélection. Dans l'article où il fait l'éloge de Malraux, l'auteur roumain n'hésite pas à parler d'un ouvrage sur l'histoire de la science française au XXe siècle publié par une prestigieuse maison d'édition Denoel et Steele, le grand professeur et mathématicien de Cluj Petre Sergescu. L'amitié entre Iosif Igrișianu et Paul Claudel s'est consolidée, grâce à Marya Kastarska-Sergescu, l'épouse du grand mathématicien Petre Sergescu, auteur de l'ouvrage *Gândirea matematică* (La raison mathématique).

Un article dans le suivant numéro d'**Iosif Igrișianu**, (*Vitrina Vieței și librăriei franceze*, La Revue des Fondations Royales, éditée par la Fondation pour Littérature et des Arts „Regele Carol al II-lea” , Bucarest, l'Imprimerie de la Fondation Culturelle Principele Carol année I, n° 3, 1er le mars 1934, p.687-694) esquisse le profil iconographique d'Henry de Montherlant, en parallèle avec celui des héros de Malraux, «obsédés par le sentiment de solitude.» (Igrișianu, 1934a: 688), comme une danse devant les miroirs artisanaux des fenêtres de la métropole française. Écrivain antifasciste, qui s'était allié à nombre de ses camarades pour *Apărarea culturii* (Défense de la Culture, n.tr) (Adevărul, année 49, n°. 15796, jeudi le 18 juillet 1935, p.2), André Malraux sera promu notamment par la presse de gauche antifasciste à l'occasion du Congrès des écrivains où son nom apparaît aux côtés de celui de Heinrich Mann, Julien Benda, André Gide, Henry Barbusse, Aldoux Huxley, Forster, Karin Michaélis, Jean Cassou, Ilya Ehrenburg et Alexei Tolstoi. Ce congrès à Paris le 23 décembre 1935 a fait campagne pour le soutien du chef du Parti communiste allemand Ernst Thaelmann et d'autres prisonniers politiques.

Mihail Sebastian a consacré un long article à Malraux: *Notă la un roman proletar*, (*La Revue des Fondations Royales*, année III, n°. 3, 1er le mars 1936, p. 679) l'encadrant dans le changement de couleur et d'horizon intellectuel qu'apporte tout écrivain issu d'un milieu autre que celui des lettrés, comme élément de nouveauté et d'intérêt pour la régénération de l'intérêt pour le roman.



«Quand cent écrivains écrivent avec la même syntaxe, avec la même psychologie, avec la même connaissance de la vie, il est fatal que les sources de la création s'atrophient. Les débuts d'un écrivain qui n'est pas un homme de lettres, coupé par un accident ou une vocation d'un tout autre médium pour le donner à la littérature, équivaut alors à une véritable infusion de sang neuf.» (Sebastian, 1936: 680).

Mihail Sebastian loue les efforts de renouvellement de la littérature française à travers la sélection de romans opérés par l'Académie Goncourt, qui tous, par leur exotisme, ouvrent à la littérature de nouvelles perspectives jusqu'alors inexplorées. Non seulement la perspective géographique n'est pas celle qui définit la nouveauté de ce genre de roman, mais « il y a des degrés de latitude et de longitude psychologique ou sociale aussi riches ou méconnus que les géographiques et qui peuvent être atteints par un changement de point de vue.» (Sebastian, 1936: 681, 682). L'auteur évoque encore le fait que « la littérature nous a trop fatigués des choses faites, dans lesquelles on sent l'artifice, les coulisses, la formule et l'éprouvette, si bien qu'on ne veut et n'attend pas une œuvre exempte de tout technique, de toute virtuosité, de toute habileté.» (Sebastian, 1936: 683). L'écrivain roumain fait référence à une expérience menée par une maison d'édition comme *Cultura Națională* (la Culture nationale, n.tr.), qui avait publié *Hotel Maidan*, le roman de Stoian Gh. Tudor, jardinier en formation de métier, entré en littérature par le portail du roman. Le pouvoir de sentir les choses simples avec acuité est la véritable façon de renouveler la littérature du point de vue de Mihail Sebastian, et le miracle que les grands

écrivains accomplissent vraiment lorsque leur écriture apparaît est qu'il y a «une odeur de forêt dans leur écriture».(Sebastian, 1936: 683).

Petru Comarnescu avait prédit *Schimbarea la față a literaturii mondiale*. (La Revue des Fondations Royales, année III, n° 1, 1er le janvier 1936, p. 225-229). D'une part, il met en évidence l'augmentation de l'édition dans les pays occidentaux, les différentes enquêtes d'opinion sur les préférences des lecteurs, la baisse de la qualité de la littérature publiée au profit des publications médiocres, et attire l'attention sur la diversité des opinions de ceux qui mettent leurs pensées sur papier. Selon l'auteur, le seul trait commun des écrivains de cette époque à travers le monde est le besoin aigu de savoir. Il affectionne particulièrement les ouvrages qui apportent des informations sur des mondes inconnus des Européens, et aux côtés de Pearl Buck, il y a le nom d'André Malraux, dont l'ouvrage « La Condition humaine est aussi intéressant dans sa force épique que dans le contenu-connaissance de la Chine. » (Comarnescu, 1936: 228).



Pericle Martinescu a contribué à l'analyse de l'œuvre de Malraux à travers l'article *Henry Montherlant sau ultima feerie* publié dans *La Revue des Fondations Royales*, année III, n° 4, 1er avril 1936, p. 197-209. En se référant à la crise que traversait la littérature au moment où il écrivait son article, l'auteur roumain considérait Malraux comme la personnalité du moment, un exemple d'écrivain d'exception.



«Le grand écrivain d'aujourd'hui est une personnalité, peut-être la plus belle personnalité humaine, dans laquelle tous les autres peuvent trouver un modèle et un idéal, mais pas un reste social. Lui-même, conscient de cette qualité personnelle et du but et du rôle de sa vie pour soutenir son travail, ne cherche jamais à s'aliéner de la vie, ni à fausser ses pulsions et ses sentiments, mais, au contraire, tend à être davantage confondu avec lui, pour mieux se réaliser lui-même. Nous en avons de brillants exemples chez les écrivains d'aujourd'hui, chez Henry de Montherlant, chez Malraux, ainsi que tant d'autres. Montherlant, hypnotisé par son propre corps, qu'il vante dans chacun de ses plus beaux livres, s'exclamait un jour: «Soyez beni, Nature, qui m'avez donné un corps dont j'ai pu abuser sans mal», trouvant dans l'exubérance de son corps l'une des plus grandes joies de sa jeunesse et confirmant aujourd'hui, après dix ans, son aveugle confiance en soi: «Je n'ai que l'idée que je me fais de moi pour me soutenir sur les mers du néant». Malraux lui-même, dont la splendide aventure est bien connue, a dit la même chose, du point de vue du théoricien, mais quand il a dit (dans *La tentation de l'Occident*) que le vrai grand homme n'est ni l'artiste ni l'écrivain, mais celui qui sait porter la civilisation de son époque à sa plus haute tension. L. F.-Céline, puis, à travers sa vie et son oeuvre, il ne dit pas la même chose? (...) Son auteur a réussi à exprimer dans une formule très succincte, toute la tragédie intérieure vécue par les gens d'aujourd'hui, à une époque aussi difficile que complexe, étrange et pourtant claire. «L'âme dit: service, et l'intelligence complète: inutile.» Telle est la formule. Une épigraphe pour un livre, pour une vie, pour toute une génération. Réussir à surmonter ce paradoxe qui flotte dans l'air que nous respirons tous, c'est parvenir à l'enchantement. Le dernier enchantement de l'âme humaine. Henry de Montherlant l'a essayé. Il contredit son âge et sa génération, mais il ne se contredit pas lui-même. Quelle est l'essence de la vraie magie.»

Mircea Eliade dans *Efemeride orientale* (La Revue des Fondations Royales, Revue mensuelle de littérature, d'art et de culture générale, Comité d'organisation: I. Al. Bratescu-Voinesti, O. Goga, D. Gusti, E. Racoviță, C. Rădulescu-Motru, I. Simionescu, Rédacteur en chef: Paul Zarifopol (i.I I.V.1934), Redacteurs: Camil Petrescu, Radu Cioculescu, année IV, n° 8 l'août 1937, p. 417-423) porte à la connaissance du public l'œuvre de Malraux dans le contexte où la mythologie comparée était devenue un champ de connaissance et d'enrichissement des perspectives culturelles sur les confins dits exotiques. Il insiste sur l'importance du regard de l'écrivain et de sa formation scientifique, des ouvrages précieux sur la Chine, comme ceux écrits par André Malraux, le Dr J.J. Matignon et Pearl Buck:



«Le docteur J.J. Matignon, qui a vécu dix ans en Chine à la fin du siècle dernier, a publié pendant la révolte des boxeurs *La Chine hermétique. Superstitions, Crime et Misère*. Le livre connut un grand succès, et après quatre éditions épuisées en 1900, il fut réimprimé en 1928 et paraît aujourd'hui dans une nouvelle et élégante édition à la Librairie Orientaliste Paul Geuthner (XX + 400 pages en petit in-quarto, + 40 planches, 80 fr.). Depuis quelques années, la Chine est de nouveau «à la mode». Il n'y a pas que les révolutions sociales sanglantes qui attirent le regard des Occidentaux sur cet empire sans espoir, qui tente de conjurer son destin historique en imitant ou en détestant l'exemple du Japon. L'âme du peuple chinois commence à intéresser les Européens ; et cela est dû en grande partie aux travaux de deux écrivains, André Malraux et Pearl Buck. Il n'est pas exagéré de dire que Malraux et Pearl Buck ont fait plus que toute une bibliothèque ethnographique ou philosophique pour la connaissance concrète de l'âme chinoise. Le livre du Dr Matignon, bien qu'écrit il y a quatre décennies (c'est vrai, a été révisé en 1927), dépeint cette Chine éternelle de la superstition et de la misère, que nous sentons présente dans chaque description de voyage. La chance de l'auteur, et le grand mérite du livre, c'est que Matignon a vu la Chine à travers les yeux du médecin. Médecin du palais, mais en même temps «médecin des pauvres» à Pékin. Dans *La Chine hermétique*, on trouve des détails révélateurs sur le diagnostic intra-utérin du fœtus, le suicide, l'auto-crémation des prêtres bouddhistes, les eunuques du Palais impérial de Pékin, les pieds mutilés des femmes, l'infanticide et l'avortement, la sodomie, la mendicité, le culte des morts, l'hystérie des boxeurs, etc. Ce n'est pas un traité scientifique, mais ce n'est pas non plus le carnet de voyage de l'incontournable observateur en Chine. Ce sont les pages d'un médecin; lucide, parfois cruel, sans aucune superstition, sans aucune sympathie pour le mythe et le mysticisme, les pages d'un savant français, qui a su pénétrer tous les gynécées impériaux et a en même temps travaillé dans d'innombrables lazarets et asiles sociaux mandchoues. Une expérience humaine immense, que ni la charité ni le cynisme ne peuvent adultérer. Quiconque veut connaître la Chine «telle qu'elle est», c'est-à-dire telle qu'elle apparaît à un médecin sans aucune adhésion à la spiritualité, peut prendre en toute confiance le livre du Dr Matignon. L'auteur ne voulait pas entrer dans la philosophie chinoise, il ne s'intéressait pas aux « secrets des pagodes », ni aux livres mystiques, ni à l'art chinois. Il remarqua simplement l'hôpital, la maison, la rue, le village. Il ne voulait pas aller plus loin. Mais cet enfer vivant dans lequel il est entré dix années de suite, dans des conditions optimales pour un observateur, est présenté dans son intégralité dans ce livre tragique, obsédant, déprimant. Le sociologue, le psychologue, l'éthicien, l'homme de culture en général, peuvent utiliser *La Chine hermétique* comme une riche mine de documents humains sur la société humaine la plus étrange d'aujourd'hui.» (Eliade, 1937: 423)

Le nom d'André Malraux est également présent dans l'article de **Dragoș Protopopescu**, *Cronici engleze: criza romanului și alte crize*, dans *La Revue des Fondations Royales* (Revue mensuelle de littérature, d'art et de culture générale, Année IV, 1er le mars 1937, n° 3, p. 683). De l'avis de l'angliciste roumain, «des Anglais ne se sont pas agités idéologiquement même en période de grandes températures littéraires.» (Protopopescu, 1937: 683) Il cite Emil Cioran avec *Schimbarea la față a României* afin de renforcer son idée selon laquelle, en principe, les cultures anglaise et allemande sont «une série sans fin d'anti-»(Protopopescu, 1937: 684).



L'auteur roumain de l'essai attire l'attention de son auditoire sur le travail de David Gascoyne, auteur anglais concerné par l'histoire du surréalisme français et de Milton Stransburg, auteur de *French Novelist Today*, qui «présente en 14 essais pénétrants au grand public anglais le nouveau roman français, évolué » de ce qu'il appelle le «héros gidien» à la virtuosité galicienne de Giraudoux et à la virilité de MacOrlan, la gravité de Roger Martin du Gard, son brio à Cocteau, Malraux, De Montherlant, Drieu de la Rochelle. (Protopopescu, 1937: 686) En conclusion, l'auteur attire l'attention sur un phénomène contemporain en Angleterre, à savoir le nombre de diplômés des établissements d'enseignement supérieur qui a doublé et qui devrait avoir un impact sur le public et la résolution de la crise du roman anglais.

L. B. sont les initiales avec lesquelles le futur professeur de la Sorbonne **Luc Badesco / Lucian Bădescu** a signé un article long et bien documenté sur les *Lignes Culturelles Françaises* en 1938 (*La Revue des Fondations Royales*, année VI, 1er le février 1939, n°. 2, édité par le Secrétariat Général des Fondations Culturelles Royales, Bucarest, Fondation pour Littérature et des Arts „Regele Carol II”, p. 420). Condisciple de lycée avec Eugen Ionesco, professeur de Virgil Ierunca au lycée Alexandru Lahovary de Râmnicu Vâlcea, correspondant du journal *Timpul*, mais aussi de *La Revue des Fondations Royales*, spécialiste du symbolisme, chercheur passionné des manuscrits de Baudelaire, découvreur d'une variante du poème *Fleurs du mal* et auteur d'une thèse de doctorat mémorable sur le sujet *La Génération Poétique de 1860* Lucian Bădescu a écrit à propos de Malraux que «ce qui caractérise son travail au sein du mouvement collectif est son souci constant du destin humain». (LB, 1939 : 480)

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'horizon culturel informatif et la ligne idéologique de *La Revue des Fondations Royales* changent en fonction de la sphère d'influence dans laquelle la Roumanie vient d'entrer à travers les traités internationaux. Un certain nombre de noms disparaissent, d'autres noms d'auteurs apparaissent et, bien sûr, de nouvelles opinions sur la réalité culturelle avec des iridescences idéologiques de plus en plus évidentes et clairement exprimées. La rédaction évolue également, ainsi que toute la politique éditoriale.

Aurel Baranga signe le reprise: La presse roumaine mondiale, soviétique, américaine: *O aniversare România liberă- August* (Une anniversaire pour la Roumanie libre – – août, n. tr) dans *La Revue des Fondations Royales*, année XII, septembre 1945, nouvelle série, n°. 1, la Fondation Royale pour Littérature et des Arts, p. 187. En 1945, *La Revue des Fondations Royales* change d'orientation et commence à prendre des lignes des autres publications roumaines de gauche. L'article rappelle que «cela fait dix ans que le Congrès pour la défense de la culture s'est réuni». Des écrivains du monde entier se sont réunis à Paris pour leur manifeste collectif afin d'attirer l'attention du monde sur les dangers qui menaçaient la civilisation. Julien Benda, André Malraux, Ilya Ehrenburg ou l'écrivain anglais Forster, les écrivains des attitudes sociales les plus diverses, ont alors exprimé leur solidarité et leur ferme désir de faire de leur écriture et de leurs mots, «un barrage contre les vagues de l'obscurantisme et de l'intolérance, à partir à Berlin nazie et la Rome fasciste.» (Baranga, 1945: 187)



Camil Baltazar signe l'article *André Malraux, le combattant* dans La Revue des Fondations Royales, Littérature, art culture, critique générale (Directeur Al. Rosetti, Rédacteur en chef Camil Petrescu, Secrétaire de rédaction: Corin Grosu, année XIII, nouvelle série, n°8, août 1946, Chroniques, pp. 834-838). Ecrivant sur André Malraux, l'auteur le met en relation avec le concept de « littérature heureuse » d'écrivains combattants comme Antoine de Saint Exupéry, ou le poète soviétique Vikin. L'ancrage de la présentation d'André Malraux dans les détails liés aux sympathies de la gauche et surtout dans l'expérience révolutionnaire communiste en Chine est un passeport valable (encore) même après le changement de couleur politique du régime de la presse roumaine. Bien qu'il n'ait pas payé de sa vie les expéditions auxquelles il a participé, Malraux a eu la chance de connaître et de pouvoir faire connaître les réalités d'un monde dans lequel il est arrivé grâce à ses connaissances acquises à l'école des langues orientales. L'Indochine représente pour lui « l'aventure spirituelle » d'une expédition archéologique dans laquelle il découvre « bien avant l'introduction de la politique raciale en Europe », « appliquée dans les colonies asiatiques et africaines ».



« L'Indochine est pour Malraux l'épreuve du feu, l'examen décisif, qui produira des changements fondamentaux dans lui-même : l'archéologue se transforme en combattant politique pour une cause - on dirait locale - mais Malraux sent qu'il doit laver la honte d'être un homme blanc, un grossier exploiteur de certains peuples de la civilisation antique.»

Rejoindre la Ligue de la jeunesse annamite, une organisation révolutionnaire asiatique en Indochine, lui vaudra de graves accusations et une privation de liberté pour vol dans un ancien site local. Tempérament de combattant, Malraux parvient à échapper aux charges de la justice et à être libéré. Il publie une revue mensuelle à Saïgon qui est supprimée par le gouvernement. Enfin, il rejoint le Komintang (une organisation du front uni dans laquelle les forces démocratiques et révolutionnaires de Chine et d'Indochine collaboraient, y compris le Parti communiste).

« C'est le moment décisif de la vie de l'écrivain complété par le combattant. Nommé adjoint du Secrétariat général du Komintang pour la Cochinchine en 1925, Malraux assiste au développement de la Révolution chinoise et y participe directement, puisqu'il est commissaire délégué à la propagande dans les importantes provinces de Kuang et Kuan Tung. A ce titre, il est membre du Comité des Douze, dont le maréchal Ciang kai Şec était également membre. Cet organe a mené avec succès le soulèvement chinois tout au long de la Révolution chinoise.

Oubliant toute archéologie et ne pensant qu'à la Concession et aux fusils, Malraux rapporte en Europe avec des photographies les tourments endurés par les guerriers, et l'écho de leur abandon et de leur désespoir - et cette profonde émotion qui frappa son âme, témoin des luttes ouvrières pour leurs demandes.

En 1927, la révolution chinoise atteint son apogée, la grande ville et le port de Shanghai étant conquis. Avec la conquête de Shanghai, le Komintang se détache du Parti communiste et André Malraux quitte la Chine, revenant en Europe par le même chemin qu'il était venu, rejoignant une expédition archéologique. Il a cinq ans d'activité révolutionnaire derrière lui et se retire à Paris, où il ne rencontre que quelques révolutionnaires chinois et indochinois. A cette époque, Malraux était directeur d'une grande maison d'édition française et travaillait sur le roman *Les Conquerantes*.» (Baltazar, 1946: 836)

Ce qui est typique des formulations de la période de l'articulation explicite du langage idéologique de l'époque peut être déduit du contexte de la présentation de la condition humaine de l'écrivain lui-même, à qui est donné « un résumé de l'activité du combattant ». (Baltazar, 1946: 838): «*La Condition humaine* est l'une des plus belles réalisations de la littérature révolutionnaire, mêlant documentaire humain et réalisme socialiste. » (Baltazar, 1946 : 836). L'activité révolutionnaire de l'écrivain est passée en revue, qui après l'arrestation du chef du parti communiste à Berlin, s'active dans l'Allemagne nazie puis participe à la guerre civile espagnole, après avoir prononcé en 1935 un discours électrisant lors du « premier congrès mondial » pour la Culture à Paris. (Baltazar, 1946: 837). Pendant l'occupation allemande, il « dirigea les forces de résistance dans la province de la Dordogne ». (Baltazar, 1946 : 838). La métaphore iconographique est posée à la fin de l'article comme une sorte de conclusion où l'accent est mis sur l'action et l'aventure.

« Combattant jusqu'à hier pour la cause des autres pays, cette fois Malraux peut être utile à son propre pays par ses qualités d'intrépide et d'organisateur - ayant aussi la satisfaction d'une victoire totale sur l'ennemi féroce d'Hitler - nous donnant le spectacle réconfortant de l'activité d'un prodigieux héros moderne (le mot ne nous semble pas à sa place), héros de l'aventure spirituelle et physique.» (Baltazar, 1946 : 838).

Nicolae Steinhardt qui signe avec les initiales **N. St.** l'article intitulé *Noii academicieni francezi* (Les nouveaux universitaires français) dans La Revue des Fondations Royales (année XIII, nouvelle série, n° 9, septembre 1946, p. 157 – 158; Directeur Al. Rosetti, Rédacteur en chef Camil Petrescu, Secrétaire de rédaction Corin Grosu) considère que l'élection de Paul Claudel et de Jules Romains à l'Académie française s'inscrit dans le scénario typique de cette institution culturelle.



« Les récentes élections de l'Académie française sont assez significatives. Elles montrent que le corps mature sous le Dôme, qui avec Baudrillard et Bérard avait espéré jouer le rôle de grand-conseil de la république, est trop réticent à admettre ouvertement que les temps ont changé. L'Académie française accueille quelques nouveaux, mais seulement s'ils n'ont pas montré d'enthousiasme. (...) Mais l'Académie s'est sentie obligée d'être audacieuse : refusant de choisir des révolutionnaires comme Eluard ou Aragon ou des gens difficiles à catégoriser comme Gide ou Malraux, elle a préféré avec résignation un cinéaste. Heureusement pour elle, c'est un très grand dramaturge. » (Steinhardt, 1946: 157, 158)

Préoccupé par la littérature française, l'auteur avait également signé l'article du numéro de juillet 1945: Nicolae Steinhardt *Personalitatea lui André Gide* (La personnalité d'André Gide, n.tr.) dans la Revue des Fondations Royales, année XII, n° 7, juillet 1945, p. 107-119. André Gide et André Malraux, les écrivains français les plus importants du XXe siècle, avaient tous deux traversé des phases de sympathie révolutionnaire communiste. Malraux avait écrit sous l'influence de ces sympathies *La Condition humaine* en 1933 après la Révolution chinoise et *L'Espoir* en 1937, après la guerre civile espagnole. Après avoir visité l'URSS, Gide écrit *Le Retour de l'URSS* en 1936. Malraux était entre-temps devenu un proche collaborateur de De Gaulle. L'œuvre et la personnalité de Gide sont savamment analysés, affinés de remarques subtiles et pertinentes. C'était une sorte de récupération de ce qu'il était encore possible de récupérer après le naufrage idéologique soviétique dont l'écrivain venait de se relever et qui l'avait conduit à changer totalement. Bien sûr, *Le Retour de l'URSS* ne fait pas partie des œuvres analysées. En d'autres termes, l'article de Nicolae Steinhardt de 1945 n'était pas sur la ligne idéologiquement imposée. Il

deviendra plus tard un prisonnier politique. « Quant à Malraux, Steinhardt note l'influence de son travail sur les jeunes. » (Steinhardt, 1945 : 112)

Nicolae Moraru avait signé l'article *Pearl Buck* dans La Revue des Fondations Royales (année XII, août 1945, n° 8, p. 374 – 378). A cette occasion, aux côtés de l'autrice américaine, le nom d'André Malraux apparaît également à propos de l'évocation de la Chine dans son roman *La Condition Humaine*:

« Les événements en Chine sont recherchés, vérifiés, poétisés, mais partout cela se sent - même lorsqu'il s'agit d'un ami, une voix étrangère, incapable de saisir les spécificités des Chinois en profondeur, traitant de moments d'ordre humain général, mais applicable à la globe entier. » (Moraru, 1945:375)



Pericle Martinescu est signataire d'une revue d'un article français sur la littérature d'outre-mer : *Un tablou al literaturii americane de azi*, M.E. Coindreau *Aperçus des littérature américaine* (La Revue des Fondations Royales, année XIV, nouvelle série, no 2, février, 1947, p. 159 – 164). S'intéressant à la littérature américaine de l'entre-deux-guerres, littérature qualifiée d'«alcoolique et brutale» aux yeux de l'auteur et critique français qui partage cette opinion, Pericle Martinescu fait preuve d'une utile flexibilité idéologique dans la façon dont il trouve ces exemples de «vitalité, originalité et raffinement» destinés à produire un renouveau culturel. D'après le *Journal des Etats Unis* de Malraux (1939), M.E. Coindreau se demande pourquoi les jeunes écrivains américains ne décrivent que des monstres dans leurs œuvres. Il trouve plusieurs réponses à cette question posée par André Malraux : d'abord, cette génération d'écrivains est composée d'autodidactes et avec un mépris manifeste pour l'académisme de leurs prédécesseurs, ils sont la preuve concrète de la crise de romantisme américain.



« L'Amérique, jusqu'ici ignorante d'une véritable révolution sociale, est aujourd'hui confrontée à de grandes transformations idéologiques alimentées par des mouvements ouvriers et des idées socialistes qui promeuvent la littérature de propagande égalitaire qui a pris la forme du « roman brutal ». (Martinescu, 1947: 163).

Bien sûr, l'orientation idéologique de la critique littéraire a suivi le modèle occidental, même si ce modèle sera bientôt abandonné.

Conclusions:

La recherche numérique des périodiques roumains de l'entre-deux-guerres reflète le fait que la Revue des Fondations Royales était et reste « une expression intégrale de l'esprit roumain » comme l'appréciait Valeriu Râpeanu. La circulation de cette publication a commencé en 1934 avec 3 000 exemplaires, a augmenté en 1942 à 4 500 exemplaires et a atteint 5 600 exemplaires dans les dernières années de publication. L'intérêt pour les opinions exprimées dans cette revue reste éveillé aujourd'hui, d'autant plus que pendant la période communiste, il a été transféré au Fonds S. Avec les moyens et dispositifs techniques dont dispose le chercheur et uniquement avec les efforts et le professionnalisme des équipes des bibliothèques universitaires et métropolitaines pour proposer le format numérique en format unitaire de ces périodiques à découvrir par le grand public, des progrès dans les *digital humanities* (humanités numériques, n.tr.), un domaine dans lequel la Roumanie a déjà franchi des étapes très importantes. L'accueil réservé à l'œuvre d'André Malraux dans cette revue en langue roumaine de l'entre-deux-guerres reste symbolique pour le destin culturel d'un pays déchiré par la guerre des ruines duquel sortira la nouvelle nomenclature du régime soviétique totalitaire d'après-guerre et de ses victimes. André Malraux et son œuvre coagulent autour de lui des plumes inspirées,

qui comprennent les métamorphoses de la vie et de l'art d'une manière nouvelle, ressuscitent les sens et façonnent leur message à une époque de redémarrage. Après la guerre pour les Roumains, le monde n'est pas du tout devenu plus simple, comme le ciel et la mer, au contraire. André Malraux avait raison : la liberté appartient à celui qui la conquiert.

BIBLIOGRAPHIE :

BALTAZAR Camil, *André Malraux: combatant în Revista Fundațiilor Regale, Literatură, artă cultură, critică generală*, Director al. Rosetti, Redactor Șef Camil Petrescu, Secretar de Redacție: Corin Grosu, an XIII, serie nouă, nr. 8, august 1946, București, Cronici, p. 834-838.

BARANGA Aurel, Presa mondială română, sovietică, americană: *O aniversare România liberă- August* în Revista Fundațiilor Regale, anul XII, septembrie 1945, serie nouă, numărul 1, București, Fundația Regală pentru Literatură și Artă, p. 187.

BĂDESCU Lucian/ L. B., *Liniile culturale franceze în 1938*, în Revista Fundațiilor Regale, anul VI, 1 februarie 1939, nr. 2, Editată de Secretariatul General al Fundațiilor Culturale Regale, București, Fundația pentru Literatură și Artă „Regele Carol II”, p. 420.

COMARNESCU Petru, *Schimbarea la față a literaturii mondiale* în Revista Fundațiilor Regale, an III, nr. 1, 1 ianuarie 1936, p. 225-229.

COMARNESCU Petru, *Posibilitățile literaturii confesie*, Revista Fundațiilor Regale, an I, nr. , 1 august 1934, București, p. 415-419.

ELIADE Mircea, *Efemeride orientale*, Revista Fundațiilor Regale Revista lunară de literatură, artă și cultură generală, Comitetul de direcție: I. Al. Bratescu-voinesti, O. Goga, d. Gusti, E. Racoviță, C. Rădulescu-Motru, I. Simionescu, Redactor șef: Paul Zarifopol (i.I I.V.1934), Redactori: Camil Petrescu, Radu Cioculescu, anul IV nr 8 august 1937, București, p. 417-423.

DEMETRESCU Romul, *André Malraux, La condition humaine*, Ed. N. R F. Gallimard, Paris, 1933. In revista Abecedar, îngrijit de Teodor Murășanu , Emil Giurgiuca , George Boldea , Grigore Popa, Pavel Dan, Mihail Beninuc, an I, 1 februarie 1934, nr. 41-44, București, p. 14-16.

IGIROȘIANU I. ,*Cronici franceze* în Revista Fundațiilor Regale, editată de Fundația pentru Literatură și Artă „Regele Carol al II-lea” an I nr 2 februarie 1934, București, Imprimeria Fundației Culturale Principele Carol, p. 415

IGIROȘIANU I., *Vitrina vieții și librăriei franceze*, Revista Fundațiilor Regale, editată de Fundația pentru Literatură și Artă „Regele Carol al II-lea” București, Imprimeria Fundației Culturale Principele Carol an I nr 3, 1 martie 1934, p.687-694.

MARTINESCU Pericle, *Un tablou al literaturii americane de azi*, M.E. Coindreau Aperçus des littératures américaine în Revista Fundațiilor Regale, an XIV, serie nouă, nr 2, februarie 1947, București, p. 159-164.

MARTINESCU Pericle, *Henry Montherland sau ultima feerie* în Revista Fundațiilor Regale, an III, nr 4, 1 aprilie 1936, București, p. 197-209.

MORARU Nicolae, *Pearl Buck* în Revista Fundațiilor Regale, an XII, august 1945, nr 8, București, p. 374-378.

POPESCU Sanda, *O filosofie a disperării: activismul*, *Revista Fundațiilor Regale*, An IV, nr. 1, serie nouă, ianuarie 1947, București, p. 149- 153.

POPOVICI Călin, *Conferințe la UNESCO*, *Revista Fundațiilor Regale*, An IV, nr. 1, serie nouă, ianuarie 1947, București, p. 219-220

PROTOPOPESCU Dragoș, *Cronici engleze: criza romanului și alte crize*, în *Revista Fundațiilor Regale. Revistă lunară de literatură, artă și cultură generală*, an IV, 1 martie 1937, nr 3, București, p. 683

SEBASTIAN Mihail, *Notă la un roman proletar*, *Revista Fundațiilor Regale*, an III, nr. 3, 1 martie 1936, p. 679

STEINHARDT Nicolae/ N. St., *Noii academicieni francezi*, *Revista Fundațiilor Regale*, Director: Al. Rosetti, Redactor Șef: Camil Petrescu, Secretar de Redacție: Corin Grosu anul XIII, serie nouă, nr. 9, septembrie 1946, București, p. 157-158;

Steinhardt, Nicolae *Personalitatea lui André Gide* în *Revista Fundațiilor Regale*, an XII, nr 7 iulie 1945, București, p. 107-119

sans auteur, *Revista revistelor*, *Revista Fundațiilor Regale*, mai 1935, nr 5 an II, București, p. 469-470.

sans auteur, *Revista revistelor*, *Revista Fundațiilor Regale*, An II, nr 12, 1 decembrie 1935, București, p. 714-715

sans auteur, *Revista revistelor*, *Streine*, Cahier du Sud nr 181. 1936, *Revista Fundațiilor Regale*, an III, 1 mai 1936, nr. 5, București, p. 474-475

sans auteur, *Presa mondială: română, sovietică, americană, engleză, franceză* *Revista Fundațiilor Regale*, decembrie 1945, serie nouă, nr 4 an XII, București, p. 924.